

Evans et ses deux adversaires, si un individu qui passait par là ne fut intervenu. Les deux voleurs prirent la fuite comme de raison, laissant M. Evans avec de graves blessures à la tête. La police qui fut informée de ce qui venait de se passer se rendit immédiatement sur les lieux en deux détachements, l'un par le chemin de Mille-End et l'autre par celui de la Côte des Neiges, mais toutes les recherches faites dans la montagne furent inutiles. Les brigands avaient sans doute pris la fuite dans une autre direction.

Aurora.

Pousse Monnaie.— Il circule en ville, dans ce moment, une grande quantité de pièces de 50, de 25, de 12 et de 6 sous, fabriquées tout simplement avec du fer blanc et portant l'empreinte des pièces espagnoles. Cette fausse monnaie est surtout répandue dans les environs de New-York, où elle est colportée par les marchands forains. Elle est distribuée dans la ville par les conducteurs d'omnibus et les petits débitans de fruits. La population ouvrière a beaucoup à souffrir de cette circulation et nous croyons devoir nous faire l'écho de nos confrères en signalant le mal à nos lecteurs.

Aurora.

— Un incendie a éclaté dimanche dernier dans la fonderie de J. Gartsborn et compagnie à Dundas (Haut-Canada) et a détruit ce vaste établissement auquel la ville devait une grande part de sa prospérité. On estime la perte de £6000 à £7000, dont £1000 seulement couvertes par des assurances. Plus de cent ouvriers se trouvent sans emploi, et beaucoup d'entre eux ont perdu des caisses d'outils évaluées de £10 à £15.

Canadien.

— Le sucre s'importe maintenant au Détroit, par le Mississippi, à 6 sous et demi (américains) la livre. Il en entre, par cette voie, de grandes quantités dans le Haut-Canada.

Idem.

— On dit qu'il a été reçu au bureau de la police des informations qui pourraient conduire à la découverte de la personne ou des personnes qui, dans l'automne de 1837, volèrent la malle allant de Québec à Woodstock. Il a été fait une déposition qui implique un riche habitant d'une paroisse près de Québec. Il y avait dans la malle volée une remise de £300 à sir H. Caldwell, qui pour suivit le département des postes, mais fut débouté.

Idem.

— On a retrouvé le corps de l'infortuné M. Haig, aspirant à bord du *Vindicte*, qui s'est noyé dans votre port. Il a été enterré aujourd'hui à 3 heures, avec les honneurs militaires.

On a aussi trouvé à l'Anse des Mères le corps de Joseph Vézina, charretier, qui avait disparu, il y a quelques jours.

Idem.

Singulier effet de la foudre.— Avant-hier après-midi, sur les 3 heures, le tonnerre tomba, dans la ville de Beauport, sur la maison du docteur Girard, dont il brisa la couverture des deux côtés, entra dans l'apothicaire, frappa le docteur qui s'y trouvait, et brisa plusieurs fioles. Le docteur perdit connaissance, et lorsqu'il revint à lui, il demanda ce qui s'était passé, n'en ayant aucun souvenir. Il n'a point eu de mal.

Idem.

— Lord Elgin ne s'embarquera, dit-on, pour le Canada que sur le paquebot du 4 novembre. Au départ du dernier paquebot, il voyageait en Écosse. Suivant une correspondance de Londres, adressée à la Gazette de Québec, le motif du voyage que Sa Seigneurie fait dans son pays natal, avant de venir prendre possession du gouvernement général de ces provinces, serait d'éviter une transition trop soudaine du climat d'été de la Jamaïque au climat d'hiver du Canada. D'un autre côté, le *Morning Courier* de Montréal dit tenir d'une source privée que le vrai motif du retard que lord Elgin met à s'embarquer pour ce pays est que Sa Seigneurie est sur le point de se marier, et que les arrangements ne pouvaient pas être faits à temps pour son départ avec la dernière malle.

Idem.

— Le corps du nommé Victorique Fortier, qui s'est noyé il y a quelques jours vis-à-vis de cette ville, a été retrouvé avant-hier près de l'endroit où l'accident est arrivé.

Gazette des Trois-Rivières.

Incendie.— Nous n'apprenons de toutes parts que des désastres causés par le feu. L'autre jour le télégraphe électrique nous annonçait un grand incendie à Buffalo; aujourd'hui d'Oswego, de Boston, de Kennebec nous recevons des nouvelles du même genre. A Philadelphie, 22 maisons ont été consumées avant-hier, mardi, laissant 80 familles pauvres sans asile. Le même soir, à New-York même, la maison No. 89 dans Water street, a été presque entièrement dévorée par les flammes; elle était occupée par un magasin de porcelaines et par les bureaux d'un agent maritime dont heureusement les papiers ont pu être sauvés. La perte est, dit-on, fort considérable. Voilà un automne d'un triste augure pour l'hiver. *Cour. E. U.*

Exhibitions des sociétés d'agriculture.— Nous sommes à l'époque de ces exhibitions. Depuis quelques semaines elles se succèdent sur tous les points du pays. Celle d'Huntington a été très considérable. Celle de Montréal, qui a eu lieu hier au marché St. Laurent était magnifique; les animaux en grand nombre et de bien belle apparence, surtout les cochons et les moutons bien élevés de MM. Hays et Savary ont été beaucoup admirés. Nous sommes bien aise de voir les Canadiens prendre part à ces exhibitions. Rien ne peut plus avancer les intérêts agricoles qu'une légitime concurrence entre les agriculteurs.

Chemin de Fer de Québec à Halifax.— Le certain des colonies, Lord Grey, a invité Sir Allen Ne Nab, et M. Young, que le gouvernement avait nommé un nouvel ingénieur, le capt. J. H. Pipon avec une compagnie de travailleurs pour pousser l'examen des lieux. Le capt. Robinson et ses hommes qui avaient reçu l'ordre de retourner en Angleterre, ont reçu con-

tre-ordre leur enjoignant de se joindre au capt. Pipon, et de travailler avec lui.

Effet de la liberté du commerce.— Le revenu des douanes à Liverpool qui ne passait jamais 7 à 8000 louis par jour s'élève maintenant de £13 à £14,000.

PORTUGAL.

— Des lettres reçues des frontières annoncent que des factieux se nommant guerrilhos ont élevé l'étendard de la révolte aux environs de Braga, et ont proclamé dona Maria reine absolue. Quelques troupes parties de Braga ont mis en fuite les rebelles; mais ceux-ci sont revenus à la charge et ont forcé les troupes de se retirer jusqu'à Chaves, et de s'y enfermer. Bien qu'on ne fixe pas le nombre des rebelles, ce fait indique qu'il est assez élevé. Suivant les mêmes lettres, la province de Traos-Montés continue à manifester des dispositions hostiles au gouvernement.

ANGLETERRE.

— Parmi les incidents du voyage de Sa Majesté à l'île de Guernesey, sont les suivants; quand la reine et le prince Albert étaient à terre, le petit prince des Galles prit une grande arguille; ne pouvant la tirer de l'eau, il appela à son aide quelqu'un de l'équipage. La reine apprenant cet exploit, ordonna que l'arguille fut servie au dîner. En se rendant à la citadelle, M. Draper un des constables spéciaux tomba et une des roues de la voiture de S. M. passa sur son corps; M. Draper, cependant, se montra élastique et souple au service royal, car il se releva aussitôt sans avoir éprouvé le moindre inconvénient.

— Il a été affrété en Angleterre 250 navires à destination de la mer Noire, et de la Méditerranée, du Portugal, des États-Unis et même de la Patagonie, pour aller chercher du maïs. Tous ces bâtimens feront leur retour en Irlande, où la récolte des pommes de terre est tout à fait perdue.

— On lit dans le *Courrier du Havre*:

« Il n'est arrivé en Angleterre, cette année, que quatre bâtimens venant de la pêche de la baleine dans le Sud; ils n'ont pas apporté 400 tonneaux d'huile entre eux quatre. C'est une perte de 500,000 fr. pour les armateurs, qui paraissent vouloir renoncer à ce commerce. Tant pour les besoins des manufactures que pour ceux de la consommation, l'Angleterre devra désormais s'adresser aux États-Unis pour les huiles de baleines. »

Le testament de Marie-Anne Johnson, célibataire, demeurant, de son vivant à Hampstead, a été revêtu du sceau de la cour privilégiée de Cantorbéry. Sa fortune est de 25,000 liv. sterl. Dans le testament, se trouvent les clauses suivantes:

« Je donne à mon chien noir, Cado, une pension viagère de 30 liv. st. (750 fr.) sa vie durant, payable tous les six mois; à chacun des chats, Blacky, Jemmy et Tom, je lègue une pension de 10 liv. (250 fr.), payable de six mois en six mois; Marguerite Poisson et Henriette Holly, des vieilles domestiques de ma mère, prendront soin du chien et des chats. »

A propos de ce testament surgit, dit le *Globe*, la question de savoir si le droit de 10 pour 100 qui, d'habitude, grève les legs faits à des évangères (n'étant pas du sang de la testatrice) pesera sur les legs faits à ces intéressés animaux. On pense que non, attendu que l'acte des droits sur les legs, ne dit rien des legs faits aux chiens et aux chats.

HUGUES LE DESPENSIER.

I

LA PRISE D'ARMES.

Il n'est personne qui, descendant le cours de l'Orne en bateau à vapeur, n'ait été frappé de la beauté des sites que présentent les deux rives depuis la ville de Caen jusqu'à la mer. A droite, sur le haut d'une colline en pente douce, on aperçoit deux tours massives reliées par un portail qui laisse passer le jour sous son pesant arc saxon. Un pont de pierre a remplacé l'ancien pont-levis et enjambe les larges douves du château; tout autour, des haufs d'une espèce colossale, orgueil de la Basse-Normandie, paissent, ensevelis jusqu'au ventre, dans l'herbe nourricière. Si vous dirigez vos pas vers ces ruines blanchies, quand elles sont éclairées par la lune, le spectacle prend alors un autre caractère. Vous croyez pénétrer dans un monde nouveau et inconnu, que votre approche a troublé. Ces rampeaux de lierre qui s'élancent contre les murailles et laissent pendre leur tige par-dessus, semblent de monstrueux serpents. Le crapeaud finit tinter ses cloches, semblables à un glas funèbre, et la chouette, qui laissait voir, au fond de l'obscurité de son trou, ses deux yeux semblables à des charbons ardents, s'envole en poussant un cri rauque.

Le château d'Estrecham, bâti dès le temps du duc Robert-le-Diable, fils de Rollon, par un puissant seigneur scandinave nommé Anchtel, fut longtemps une des grandes baronnies du pays bas-normand. Le sang scandinave fermentait toujours et poussait aux entreprises militaires; on vit figurer parmi les conquérants de l'Angleterre plusieurs membres de cette famille, qui, des fonctions héréditaires chez eux depuis cet Anchtel, gardèrent le rom de *Le despensier*, altéré par les épaisses langues saxonnes en celui de *spencer*. Le château